

LE PLAISIR des livres

Le cinéma en pages

Le Québec en trois périodes filmées

**CINÉMAS DU QUÉBEC AU FIL DU DIRECT**  
Dossier composé par Patrick Leboutte « Dossiers film/vidéo/cinéma » Éditions Yellow Now Belgique, 1986

**LOUIS DE FUNÈS**  
Brigitte Kernel Paris, Jacques Grancher, éditeur 1987

**LE ROMAN DE CHARLOT**  
Claude-Jean Philippe Paris, Fayard, 1987

**MES 400 COUPS**  
Errol Flynn traduit de l'américain par France-Marie Watkins et Solange Metzger Paris, Ramsay « Poche/cinéma », 1987

**FRANCE LAFUSTE**

LE CINÉMA au Québec a pris des formes différentes depuis les années 60. Imprégné des événements politiques et sociaux, il témoigne aussi du comportement du peuple québécois. Et c'est de cette correspondance entre l'histoire et le cinéma qu'il s'agit ici. Postulat de base : il y a eu trois périodes décisives au Québec après l'obscurantisme duplessiste : les années 60, lente réappropriation de l'identité; les années 70 (des événements d'octobre au Référendum); enfin, les années 80-85, période plutôt morose marquée par la crise économique et l'incertitude. Le cinéma, témoin de chaque époque, en restitue le climat social et politique. Ainsi, au cinéma direct dont l'emblème est *Les Raquetteurs* et les plus beaux fleurons Groulx, Braut, Perraault, Lamothe, Jutra et bien d'autres, succèdent les grandes fictions romanesques où s'exprime tout l'imaginaire cinématographique québécois. Quant aux années 80, elles sont marquées par une « crise du statut de l'image », dit Patrick Leboutte, coordonnateur de la publication.

Pour cette radioscopie du cinéma québécois, on a fait appel à de nom-

breux critiques, historiens, rédacteurs en chef d'ouvrages spécialisés, professeurs de cinéma. Des spécialistes qui analysent, bien sûr, mais surtout essaient de comprendre. C'est là le moindre de leurs mérites. Au total, 11 dossiers et trois séries de photographies extraits de *Pour la suite du monde*, *Les Bons Débarras* et de *Au pays de Zom*. Une excellente publication pour cinéphiles et sociologues.

★ Louis de Funès, le comédien, l'homme aux multiples grimaces, l'amuseur public, tout le monde connaît. Ce qu'on connaît moins, c'est l'homme parce qu'il n'existe pratiquement aucune archive et que Louis de Funès a toujours été, au fond, un homme secret. Alors, Brigitte Kernel est partie à la recherche de témoignages : Arletty, Jean-Claude Brialy, José Arthur, Raymond Pellegrin, Eddie Barclay, Michel Galabru, au total 34 personnes, acteurs, comédiens, réalisateurs, producteurs qui ont connu de près ou de loin le comédien décédé le 27 janvier 1983. Brigitte Kernel, elle, analyse le personnage, en décortique les facettes comiques, en fait un portrait psychologique.

La biographie jalonnée de dates charnières est entrecoupée d'anecdotes, de citations, de notes sur les films, dans un style simple et coloré. L'auteur raconte son personnage au présent, au fil des événements et des rencontres, de sa vie d'artiste et de sa vie d'homme.

Avec de nombreuses photos en blanc et noir et les non moins nombreuses confidences de ses proches, Louis de Funès est le portrait troublant d'un homme perfectionniste, anxieux, en proie à la crainte perpétuelle de l'échec. Pour beaucoup, ce sera une révélation.

★ Charlie Spencer Chaplin est le comédien que de Funès admirait le plus. Des biographies, on en a beaucoup écrites sur l'homme et sur l'acteur. Elles font toutes état de ses débuts sur les planches à l'âge de six ans, de ses tournées d'adolescent

avec Karno, une troupe londonienne spécialisée dans la pantomime, de son premier contrat signé avec Hollywood. La plupart d'entre elles évoquent sa vie privée qui ne plaisait pas aux puritains et ses opinions politiques qui le firent quitter définitivement les États-Unis en 1952 pour s'installer en Suisse. Celle que nous propose Claude-Jean Philippe, historien du cinéma, est différente : elle s'attache à saisir le vrai Charlot derrière ses propres dires, la perception des témoins de sa vie, les biographies souvent contradictoires et son oeuvre cinématographique.

Une narration vivante, nourrie de citations de ce personnage dont les principaux films reflètent les états d'âme : *La Ruée vers l'or* (1925), *Le Cirque* (1928), *Les Lumières de la ville* (1931), *Les Temps modernes* (1935), *Le Dictateur* (1940), *Monsieur Verdoux* (1947), *Lime-light* (1952). C'est à la vérité de cet homme à la personnalité paradoxale que tend toute la recherche de Claude-Jean Philippe. Un portrait humain analysé avec beaucoup de rigueur d'analyse et de passion.

★ Et, comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, Errol Flynn fait lui-même son propre portrait. Voilà donc le récit haut en couleurs de la vie tumultueuse d'un personnage légendaire du cinéma hollywoodien des années 1933 à 59. Souvenez-vous du *Capitaine Blood*, de *L'Aigle des mers*, du *Général Custer* et, bien sûr, de *Robin des bois*.

Ce retour dans le passé, Errol Flynn le fait avec humour et sans complexe. Avec une légèreté déconcertante et un sens aigu de la dérision, le comédien raconte son enfance australienne, entre un père savant biologiste et une mère belle et protectrice. Tour à tour boxeur amateur, chercheur d'or, pêcheur de perles, plongeur de restaurant, il dit lui-même de sa vie qu'elle fut « une peinture picaresque ».

Arrivé en gare de Waterloo, à Londres, en 1933 avec deux shillings en poche, il sera vite remarqué par la



CHARLIE CHAPLIN dans *Les Temps modernes*.

Warner Bros. qu'il quittera avec pertes et fracas en 1952. *Mes 400 coups* est un livre de souvenirs, plus ou moins enjolivés où Flynn raconte ses succès, ses défaits, ses multiples conquêtes féminines, ses nombreux mariages ratés. Le récit coté d'un homme qui a toujours eu un incroyable appétit de vivre.

LA REVUE DES REVUES

GUY FERLAND

PRÉSENTEMENT, les revues du Québec sont en fête. En effet, la semaine intitulée « Les revues s'affichent » se déroule du 10 au 20 mars. Vous pouvez voir en ce moment, dans les librairies, les bibliothèques et les maisons de la Culture, des vitrines où des présentoirs offrant un large éventail de la production en revues. C'est l'occasion ou jamais de faire la connaissance d'un domaine dynamique et intéressant.

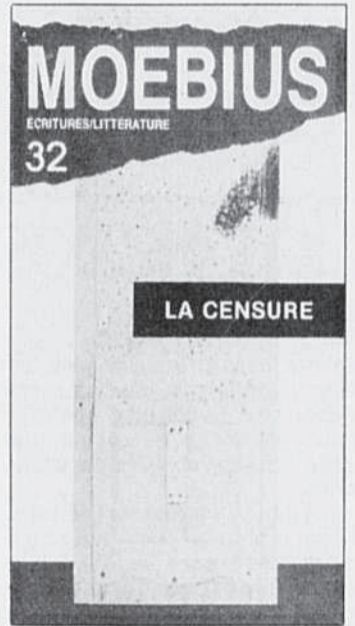
**URGENTES**, « Le tour du texte », n° 19, 123 pages, \$ 6.

DANS CE NUMÉRO, Ronald Bérubé et André Gervais présentent un « Petit glossaire des termes en "texte" » qui complète bien les dictionnaires plus connus, mais qui commencent à dater un peu, tel le *Gradus* de Bernard Dupriez. Près de 70 termes se rapportant au texte sont définis par des citations tirées des « classiques » de la théorie littéraire. Ce numéro est appelé à devenir un outil privilégié de recherche et de consultation pour les étudiants, professeurs, écrivains et même les simples lecteurs. Un petit texte de Bernard André, le « *Text-tupple* », est également à lire de même que le discours de réception de Madeleine Gagnon à l'Académie canadienne-française.

FÉMININS

**La Parole métèque**, n° 5, printemps 1988, 44 pages, \$ 4.

LE MAGAZINE du renouveau féministe fête sa première année d'existence. En éditorial, Ghila Benesty-Sroka rappelle que « *La Parole métèque* est une parole plurielle dont l'objectif est d'intégrer la parole des fem-



mes immigrantes au mouvement féministe québécois et de faciliter l'intégration des voix des féministes universitaires ». Dans sa « carte blanche », Yves Alavo analyse la situation des journalistes issus des minorités ethniques dans les médias québécois. De multiples entretiens avec des femmes qui font l'actualité littéraire, artistique ou politique de différents pays composent ce fort numéro.

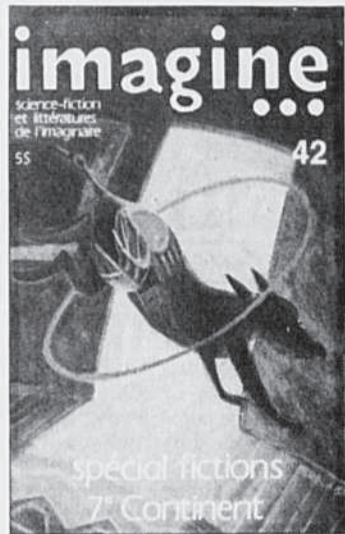
SOCIÉTÉ

**Santé société**, « Portrait de famille. La dénatalité », vol. 10, n° 1, hiver 1988, 58 pages. Abonnement annuel (4 numéros) : \$ 7; s'adresser au Service à la clientèle, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1088, Raymond-Casgrain, Québec, G1S 2E4.

NAÏTRE ou ne pas être, telle est la question. « Curieux paradoxe, signale Hervé Antel dans son excellent bloc-notes : d'un côté, on veut de moins en moins d'enfants; de l'autre, on est prêt à toutes les pirouettes techniques et scientifiques pour développer les nouvelles technologies de la reproduction. » Le présent numéro analyse la question sous divers angles : prolongement de l'instabilité économique de la jeunesse jusqu'à 30 ans; révolution du rôle des femmes dans la famille; pressions sociales et fiscales; culte du moi, etc. Le présent numéro traite également d'autres phénomènes sociaux importants : la violence conjugale, l'auto-médication, la promotion de la santé, la perspective municipale dans la gestion de la santé...

**Revue internationale d'action communautaire**, « Famille/familles », n° 18/58, automne 1987, 208 pages, \$ 10.

CETTE REVUE, qui interroge le champ des politiques sociales en accordant une attention toute particulière aux points de vue énoncés par les mouvements associatifs, traite, dans ce numéro, de la question de la famille à travers une quinzaine d'articles divisés en quatre thèmes majeurs : les politiques familiales, les modèles familiaux, les fonctions sociales remplies par la famille et le mode d'inscription des femmes dans la famille.



LITTÉRATURE

**Lettres québécoises**, n° 49, printemps 88, \$ 3.

CE NUMÉRO de la revue de l'actualité littéraire contient deux grandes entretiens : la première avec Arlette Cousture, l'auteur du roman *Les Filles de Caleb*; la deuxième avec Madeleine Gagnon, de l'Académie canadienne-française. Des chroniques sur la poésie, le conte et la nouvelle, les études littéraires, les relectures, le théâtre et la science-fiction complètent cette parution.

**Études françaises**, « L'enseignement de la littérature dans le monde », 23/1-2, 283 pages.

ENSEIGNER la littérature ne va pas de soi, ici et ailleurs. Ce numéro double, dirigé par Wladimir Kryszinski, Laurent Mailhot et Christie McDonald, présente divers points de vue sur la question. Divisés en cinq grands thèmes : « Perspectives théoriques », « Tensions institutionnelles », « Situations nationales », « Méthodes, programmes, corpus », « Pratiques et réformes », les témoignages s'accordent tous sur un fait souligné dans la présentation : « La littérature résiste à sa réception, à son institutionnalisation, à son enseignement, et elle s'enrichit de cette résistance même. »

CENSURE

**Moebius**, « La censure », n° 32, 142 pages, \$ 5.

LA CENSURE fait toujours rage, même si on la voit moins souvent sur la place publique. C'est dans l'ombre qu'elle est plus efficace. Pour la faire sortir



de son silence, *Moebius* donne la parole à Pierre Vallières dans une entrevue. Un article de Claude Lebus traite du problème de la censure éditoriale. On propose aussi des textes qui mettent en jeu la censure dans des fictions et Bruno Roy analyse son influence sur la chanson populaire. En prime, Yvon Boucher offre même un texte pornographique scandaleux. On attend les réactions de pied ferme...

SUPERSTITION

**XYZ**, « Spécial 13 », n° 13, février-printemps, 80 pages, \$ 5.

LE CHAT noir, dans le miroir brisé de la couverture, impose d'emblée l'atmosphère de ce numéro spécial sur la superstition. Michel Lord, le coordonnateur de ce spécial, a eu toutes les misères du monde à parvenir à ses fins. Comme si un malin génie s'acharnait contre son sort. Une quinzaine de textes abordent donc, sous l'angle de la fiction, la superstition. Un entretien avec Aude et deux nouvelles hors frontières complètent ce numéro dangereux. Le texte de François Barcelo, « La Salope », est particulièrement réussi.

SCIENCE-FICTION

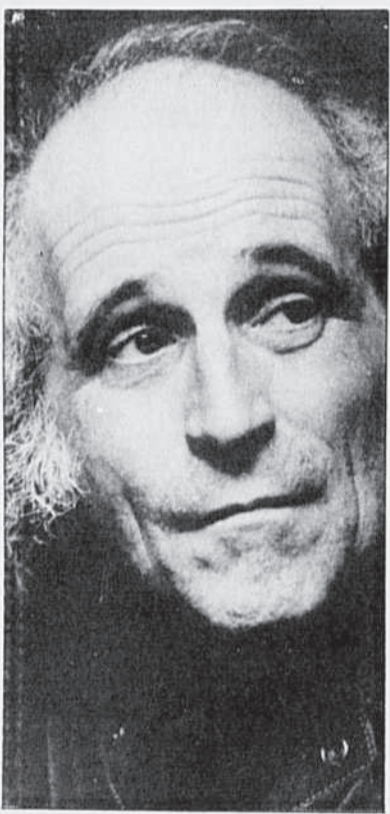
**Imagine...**, « Spécial fictions 7e Continent », n° 42, 144 pages, \$ 5.

LA REVUE de science-fiction et littérature de l'imaginaire présente six textes sélectionnés lors du concours « Septième Continent 1987 » et le texte finaliste du même concours de 1986.

BD

**Passages**, « ... du texte à la bande dessinée », n° 14, hiver 1988, \$ 4.

SIX illustrateurs ont été mis au défi d'illustrer différents textes qui n'étaient pas, au départ, écrits pour être mis en images.



Léo Ferré se porte fier

**LÉO FERRÉ**  
la mémoire et le temps  
Jacques Layani  
Paris, une coédition Seghers et Paroles et musiques  
1987, 239 pages

ROBERT GIROUX

S'IL EST un fleuron de la chanson dont la France peut être fière, c'est bien celui de Léo Ferré. Le livre que lui consacre Jacques Layani retrace une carrière qui a marqué très profondément ce qu'on peut appeler encore aujourd'hui l'âge d'or de la chanson française : Yves Montand, Édith Piaf et Gilbert Bécaud d'un côté, Guy Béard, Jacques Brel, Georges Brassens et Ferré de l'autre, sans parler d'une faune extraordinaire d'interprètes qui se sont fait connaître à travers le monde.

La carrière de Léo Ferré débute en 1946, au Boeuf sur le toit, en même temps que les frères Jacques et le tandem Roche-Aznavor. Raymond Lévêque a souvent raconté les an-

nées difficiles des auteurs-compositeurs-interprètes de l'après-guerre à Paris, lui qui y a vécu de 1950 à 1955, y croisant Félix Leclerc. Ferré ne fait pas exception. Au début, c'est surtout la chasse aux interprètes des chansons qu'il écrit qui l'occupe. Édith Piaf, par exemple, qui avait enregistré *Les Amants de Paris* en 1948, déclina *L'Homme et Le Piano du pauvre*. Yves Montand, Mouloudji ainsi que les frères Jacques lui refuseront *Paris-Canaille*. Ferré l'interprétera alors lui-même et il réussira à la faire passer, non sans mal.

Mais ce qui en surprendra encore plus d'un, c'est qu'il est aussi l'auteur d'un livret de ballet, intitulé *La Nuit* et datant de 1956, qui deviendra en 1983, dans un esprit un peu différent, *L'Opéra du pauvre*, enregistré en quatre disques, avec une seule voix cette fois-ci, celle de Ferré lui-même qui y tient alors tous les rôles, même celui de directeur d'orchestre. Musicien, Ferré composera également deux concertos et une suite musi-

cale : *Le Chant du hibou*, qu'on retrouve sur la huitième face de *L'Opéra du pauvre*. Il a dirigé Beethoven et Ravel, ce qui ne l'empêchera pas de chanter avec le groupe Zoo, d'en faire un disque, ou d'accepter la chasse aux interprètes des chansons qu'il écrit qui l'occupe. Édith Piaf, par exemple, qui avait enregistré *Les Amants de Paris* en 1948, déclina *L'Homme et Le Piano du pauvre*. Yves Montand, Mouloudji ainsi que les frères Jacques lui refuseront *Paris-Canaille*. Ferré l'interprétera alors lui-même et il réussira à la faire passer, non sans mal.

On sait combien il a su piger dans le répertoire littéraire consacré, exclusivement français. À partir d'un montage d'extraits de plusieurs poèmes de Rutebeuf, il réussira à imposer son magnifique *Pauvre Rutebeuf* (que s'approprie même Claude Dubois, à sa manière); il osera jusqu'à donner un refrain au *Bateau ivre* de Rimbaud. Qui ne connaît aujourd'hui les albums dans lesquels il a mis en musique ou en chanson les poèmes de Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Aragon, et d'un abord sans doute plus difficile, récitées, les deux versions de *La Chanson du mal-aimé* de Guillaume Apollinaire (1956 et 1972)? Ferré chantera aussi Villon, Ronsard, Laforque, Seghers et Caussimont, son ami de longue date.

L'image dominante demeure celle, romantique, du poète ou de l'artiste maudit, anarchiste et solitaire, forcément un peu fou. Ferré a connu beaucoup de succès au Québec. On ne peut que regretter qu'il n'y vienne pas plus souvent. Restent sa voix et sa tête de patriarche encore vert. Malgré son âge, Léo Ferré est toujours très productif et se porte fier.



En vente chez votre libraire DIFFUSION PROLOGUE

**Rue Racine Flammarion**

**TOUT EST NOUVEAU:** les auteurs, les thèmes, les styles, la volonté d'être lisible par tous.

Comment se suis-je arrêté là ? Après dix années d'effort pour donner, enfin, un homme comme les autres.

**Moi, Jane cherche Tarzan**  
Annette Lévy-Willard

Un jour plus un seul homme ne voudra faire croire en lui-même et qu'il s'en va se reconnaître en tant que tel, à l'instar de l'homme.

**Fort Princesse**  
Jean Decampe

C'est un jour, une après-midi, Carlos Pardo a fondé les lettres dans l'empire des lettres comme d'habitude. Mais ses mots étaient de jansénisme et de splendeur.

**La caution**  
Thorsten Becker

C'est là, quand il est venu se poser en un de ses regards, il est arrivé devant moi, comme un fleuve, comme un fleuve dans la chair des hommes, et il a crié son nom.

**Ce soir-là**  
Alice McDermott

C'est un jour, une après-midi, Carlos Pardo a fondé les lettres dans l'empire des lettres comme d'habitude. Mais ses mots étaient de jansénisme et de splendeur.

**Les fantômes de Buenos Aires**  
Lawrence Thornton

Rue Racine Flammarion

On parle une langue commune: celle de la littérature.